

Témoignage de Thérèse Girard-Lecomte sur les Granges

Je ne pourrai pas témoigner des paroles de Marcel Légaut, je peux juste donner mon témoignage de jeune participante au "groupe des Granges" depuis 1947.

Mes parents (Marie Ange Parret et Camille Girard) se sont rencontrés au groupe Légaut de Paris (rue Galilée) en 1934.

Je suis montée aux Granges la première année où les familles ont pu monter après la guerre de 1939-1945, soit en 1947. En effet, pendant les étés 1945 et 1946 sont montés aux Granges, pendant les vacances d'été, des célibataires qui emportaient dans leurs sacs à dos de quoi manger sous forme de boîtes alimentaires. Ils ont beaucoup aidé à reconstruire les maisons du hameau qui avait été abandonnées depuis 1914.



Labourage 1945, Nicole Chassin, Henri Trousseville



Août 1945, moisson avec Marcel Légaut



Iers pas Denis Légaut et Marguerite, 1946



Chants sous le tilleul, août 1947

A partir de 1947 plusieurs familles et célibataires venaient à leur rythme : les Barbazanges, les Haumesser, Mr Raynal, André Glossinde et sa femme ("*tante Zette*"), les Girard, les Briquet, les Matthieu, les Chouteau, Gérard Soulages, Hélène Albert, Annie Jaubert, Marguerite Miolane, Pierre Renevier, Jacques Brotier, Jean Ehrhard, René Raynal, les Voirin, etc...

En reconstruisant le hameau il a été installé l'eau dans toutes les maisons, depuis la source qui coulait sur la montagne du côté de Lesches (fait par Mr Philippe).



2 août 1947, départ de la famille Philippe



*Août 1947, les enfants
Nono Barbazanges debout à gauche, Thérèse Girard à côté*

Nous prenions le train de nuit à Paris, gare de Lyon ("*le Briançonnais*"), en réservant un compartiment entier pour notre famille et nous descendions à Luc en diois vers six heures du matin. Nous prenions une boisson chaude à l'hôtel et entamions la montée à pied aux Granges en passant par le Claps et la ferme Mathieu. François mon frère de 6 ans, a fait la première montée en 1947. Notre mère et les plus petits enfants montaient plus tard, avec les courses dans la charrette tirée par la Nine, la mule des Granges, menée par Légaut ou Glossinde. Nous sommes montés à pied jusqu'en 1956.

Nous avions des toilettes sèches (genre latrines) sur le terrain qui montait à Lesches. Les enfants prenaient une douche dans un petit réduit à l'entrée à gauche, du 1er étage de l'hôtellerie (côté esplanade) puis plus tard, en contre bas à gauche de la maison Légaut, à côté de l'endroit où l'on faisait les lessives.

Madame Légaut mère et Monsieur et Madame Rossignol (parents de Marguerite Légaut) logeaient dans chacun des petits appartements de deux pièces en face de la maison Légaut. Ils ont été enterrés dans le cimetière des Granges.

Les prêtres qui participaient aux séjours étaient l'abbé Gaudefroy minéralogiste, le père d'Ouince jésuite, le père Houang oratorien, le père Chauvat dominicain de Nancy, Henri Faure sulpicien, et d'autres...

J'avais 11 ans en 1947 et j'ai assisté pendant les trois semaines de mon séjour de juillet et les années suivantes, à toutes les activités qui se déroulaient dans une journée : la messe du matin dite "face au peuple" par l'abbé Gaudefroy (avec le Notre Père en français) dans l'oratoire proche de la cuisine (la chapelle construite côté ouest du hameau était convertie en une bibliothèque) ; le petit-déjeuner dehors sous le tilleul ; les p'luches pour les repas de la journée faites sous le tilleul ; les travaux communautaires (selon la saison : ramassage des lentilles, moisson, battage des céréales, labourage avec les bœufs, taille de la lavande...) ; le temps de méditation à onze heures ; le repas de midi ; la vaisselle ; la sieste ; à 15h la présentation d'un "topo" par un des participants ; (Légaut parlait au groupe le dimanche après midi et les jours de pluie parce qu'il ne pouvait pas faire paître les moutons et chèvres). Ces topos étaient enregistrés sur des bandes magnétiques (François Girard a retranscrit ceux enregistrés depuis 1959). Puis re-travaux communautaires ; repas du soir ; vaisselle ; complies que nous chantions en latin ; puis le coucher.

Nous avions une cuisinière. (*voir la photo de l'une d'elle avec son fils en 1947*)

A noter que les messes étaient dites selon un rite différent de celui des paroisses avant Vatican II et donc non autorisées : "face au peuple", le Notre Père en français. Nous devions être très discrets sur cette "transgression". C'était également le cas avec le groupe Légaut de "Seine-et-Oise" (*dans ce temps-là*), nous avions des messes "transgressives" chez nous, à Cormeilles en Parisis et chez d'autres participants à tour de rôle. J'étais préadolescente et j'avais bien compris qu'il ne fallait surtout pas en parler en dehors du groupe.



Quatre escaladeurs à la Serre des Aiguilles, 1947



La cuisinière et son fils, 1947



1947 - Bénédicité sous le tilleul



*les enfants, Juillet 1950, - les trois grandes : à gauche une monitrice
au milieu Christiane Epinat - à droite Thérèse Girard*

Nous faisons une promenade par semaine, soit simplement à Lesches, au col Lorial ou à la Serre des Aiguilles, à Boulc, soit plus loin : les gorges des Gats, le Jocou, Ravels-et-Ferriers (plus rarement)... Certains faisaient le voyage en voiture et nous rejoignaient à un lieu-dit. Nous allions aussi voir le lever du soleil à la Montagne du Puy.



Promenade - Jean Chouteau et des enfants



Juillet 1952, Gorges des Gats

J'ai suivi ces séjours aux Granges jusqu'en 1956. J'ai repris une participation aux séjours d'été avec mon époux Guy Lecomte en 1960.

A partir d'août 1962 et jusqu'en 1968, Guy Lecomte a lancé des séjours dits "*séjours des jeunes*". Marcel Légaut s'était entendu avec Guy pour réserver deux semaines fixes en juillet ou en août, pour ce groupe de cinquante à soixante-dix personnes. Une ou deux aides, dont certaines de mes jeunes sœurs (Odile et Blandine Girard), s'occupaient des enfants. Nous avions une cuisinière. Je m'occupais de l'organisation des chambres et des courses. Je descendais une ou deux fois par semaine à Luc-en-Diois, en Jeep avec Marcel Légaut.

Des anciens participaient à nos séjours : Gérard Soulages, Jean Ehrhard, Camille Girard, Pierre Renevier...



*En contrebas de la maison Légaut 1961
Marie Ange Girard à la lessive*



Lever du soleil à la montagne du Puy, 1962



Marcel Légaut, les moutons 1960



Marcel Légaut et Louis Doucy 1960

En 1968, les enfants Légaut étant devenus adultes, ils avaient l'intention de reprendre les travaux à la ferme des Granges. Rémi a repris la ferme de Valcroissant avec son épouse et Olivier la ferme des Granges jusqu'à la tempête de l'automne 1984 qui a dévasté la ferme.

Le *"séjour des jeunes"* en 1968 fut dramatique : une opposition systématique de deux couples à toutes nos décisions. Il fallait discuter avant toute décision du bien fondé de ce que nous faisions. Par exemple : allions-nous célébrer le 15 août, marquer la fête de la Sainte Marie, sans avoir discuté au préalable sur les origines et le bien-fondé de cette célébration ?... Je revois Michel Élie : *"Faites ce que vous voulez ; moi, je descends à la messe à Luc"*... Or, nous devions aussi célébrer, ce jour-là, la fête de deux *Myriam* présentes aux Granges : Myriam Lecomte, notre fille, et Myriam David, fidèle amie des Granges, marraine de Jean, notre fils aîné ...

Le groupe a continué après la mise à l'écart de ces deux couples, dont un a été logé indépendamment par Marcel Légaut, dans la maison Gaudefroy.

Un dernier séjour *"des jeunes"* aux Granges s'est fait en 1969 avec les Revelard, les Bayou, les Elie, les Girard (François et Brigitte)... Guy et moi n'y avons pas participé.

Les autres personnes venant aux Granges en dehors du groupe des jeunes étaient appelés les *"anciens"*. Ils avaient acheté *"la Magnanerie"* à Mirmande dans la vallée du Rhône et avaient quitté les Granges en 1967.

Nous, *"les jeunes"*, avons acheté les ruines de la bergerie de Gerbeau en 1969 et l'avons occupée à partir de 1970.



En arrière fond, la montagne de Belle Motte